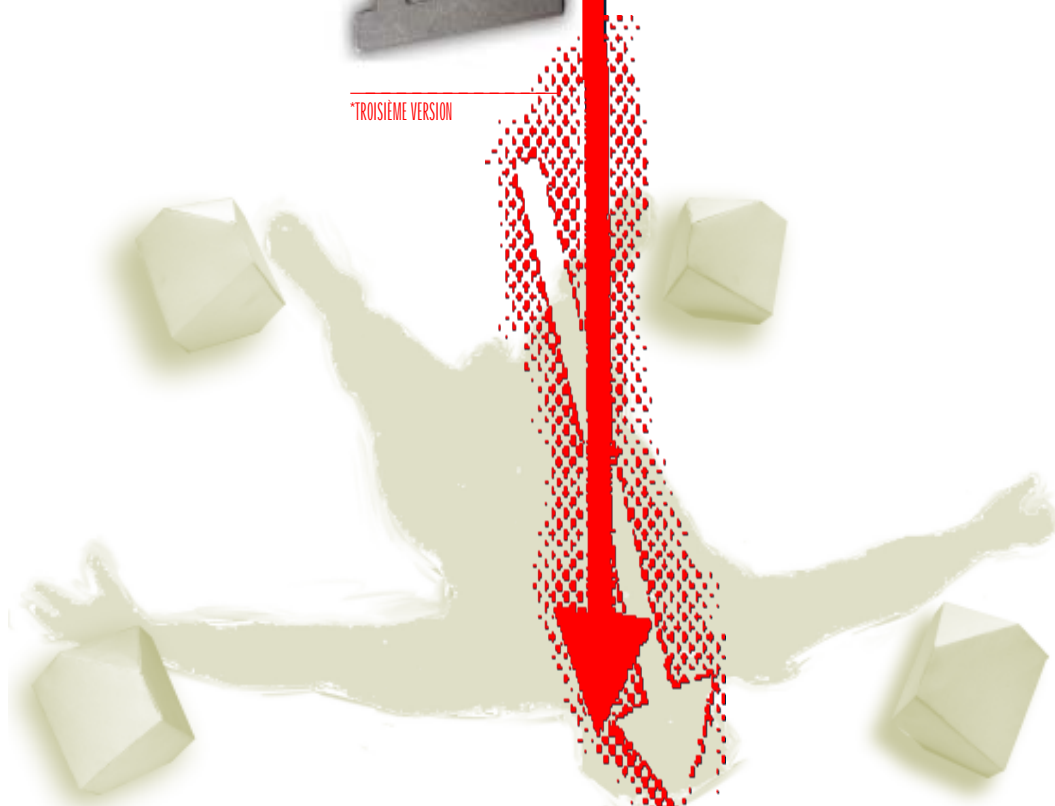


Hubert Saint-Eve

# CAODEECTA

\*TROISIÈME VERSION



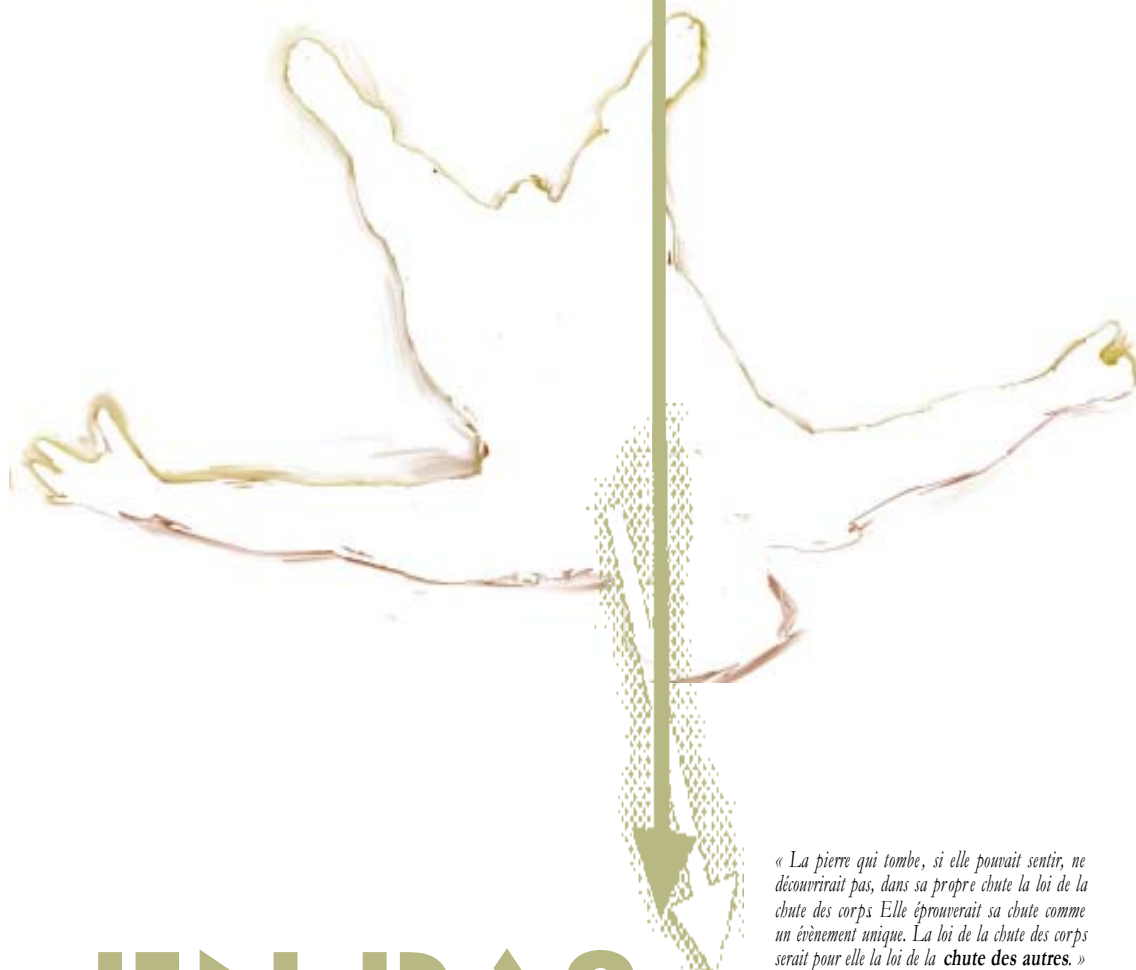


# EN-HAUT

« Ne tombons-nous pas sans cesse? En avant, en arrière, de côté, de tous côtés. Est-il encore un en-haut, un en-bas? »

Friedrich Nietzsche  
Le Gai savoir /125

**\*chute** 1360, Froissart (var. *cheute*), réfection, d'apr. le part. passé *chu* (de *choir*), de l'anc. fr. *cheoite* (fin XIII<sup>e</sup> s., Renart), part. passé fém. substantivé de *choir*, (lat. pop. \**cadectia*), sur le modèle de *collectax*. || **chuter** 1828, « échouer ». || **parachute** 1784, appareil inventé par l'aéronaute Blanchard. || **parachuter** XX<sup>e</sup> s. || **parachutage** id. || **parachutiste** 1928, Nyrop. || **parachutisme** id.



# EN-BAS

« La pierre qui tombe, si elle pouvait sentir, ne découvrirait pas, dans sa propre chute la loi de la chute des corps. Elle éprouverait sa chute comme un événement unique. La loi de la chute des corps serait pour elle la loi de la chute des autres. »

Jean-Paul Sartre  
Situations, I



« Nous abandonnons le ciel  
Aux Anges et aux moineaux »  
HEINE, *Deutschland*, chap. 1<sup>er</sup>



**JAMAIS**

QUAND BIEN MÊME LANCÉ DANS DES  
CIRCONSTANCES ÉTERNELLES

DU FOND D'UN NAUFRAGE

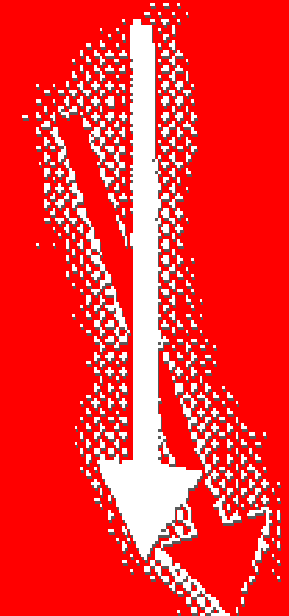
*Stéphane Mallarmé*  
**UN COUP DE DÉS**



*On précipite quotidiennement un «cadre émissaire», un commercial de préférence, du haut d'une tour. Cet être méritant, volontaire de surcroît, porte autour du cou, conformément à la nature de ses responsabilités, une mallette semble-t-il remplie d'actions négociables au cours du jour. Avant que d'être précipité dans le vide, le costume qu'il porte, préalablement enduit de goudron est entièrement couvert de plumes, on attache des oiseaux et des mouches sur ses bras ainsi que des casseroles sur son dos. Comme dans le marc de café, une fois le cadre écrasé en contrebas, on prétend lire l'avenir dans la sciure recouvrant la tache qui se formera une fois la victime écrasée. Un choeur fantôme d'anciens «précipités» accompagne l'interminable chute et fait mousser toute cette matière brassée en écume eschatologique.*

*Les fenêtres vues depuis le paysage qui se dérobe offrent des images proches des anciens jugements derniers.*

*Paradoxalement, l'oracle prévoit qu'il faudra édifier encore de nombreuses tours pour que de chacune d'entre elles soit précipité un cadre chaque jour. C'est à ce prix que tout édifice tiendra. Tout est bien qui s'énonce consensuellement. Ça se termine par un lâcher de cellule psychologique et par la marche silencieuse habituelle.*







# AIR



*le cadre :*

**LE CHOEUR FANTÔME :**







*Qu'avais-je*

la tête ceinte  
de figues noires  
à escalader  
face si abrupte ?

*Qu'avais-je*

la tête ceinte  
de figues noires à escalader  
face si abrupte ?

*L'ai-je voulu ?*

JE ME SUIS LIVRÉ À L'ALTITUDE  
DE L'IMMEUBLE LE PLUS ÉLEVÉ

**ON LE SAVAIT**

**TOUT ÉDIFICE**

*ON LE SAVAIT* TOUT ÉDIFICE NE DEMANDAIT  
QU'À PRENDRE LES HAUTEURS

*ON LE SAVAIT* TOUT ÉDIFICE NE DEMANDAIT  
QU'À CONFISQUER L'ÉLEVATION

*ON LE SAVAIT* TOUT ÉDIFICE NE SE FONDAIT  
QU'À INTÉGRER LE CIRCUIT

*ON LE SAVAIT* TOUT ÉDIFICE NE DEMANDAIT  
QU'À ÊTRE RÉCHAPPÉ

*ON LE SAVAIT* TOUT ÉDIFICE SERAIT ENROBÉ  
D'UNE NOUVELLE COUCHE DE BÉTON

*ON LE SAVAIT* TOUT ÉDIFICE N'ATTENDAIT DU BÉTON  
QU'IL PRENNE AU CIEL

*ON LE SAVAIT* TOUT ÉDIFICE NE DEMEURAIT  
QU'À CONTAMINER  
LES COULEURS ALENTOURS

*ON LE SAVAIT* TOUT ÉDIFICE NE PERSISTAIT  
QU'À DURCIR CE QUI L'ABORDE

*Ai-je voulu*

que tout autour  
poussent les tours  
dans mes derniers retranchements

*Ai-je voulu*

qu'immeubles, buildings  
& grattes-ciel  
germent au large  
des semis d'hiver

que leurs sommets  
s'élèvent en ressac  
jusque dans  
le cul de sac des nuages ?

ON LE SAVAIT

TOUT ÉDIFICE ATTENDAIT DES RELIEFS  
LE MAXIMUM D'ADHÉRENCE

ON LE SAVAIT AUSSI TOUT ÉDIFICE  
TOMBERAIT EN RUINE  
PAR LE SOMMET

ON LE SAVAIT AUSSI TOUT ÉDIFICE  
SERAIT COULÉ  
PAR LE FOND

ON NE LE SAVAIT PAS IL DEVENAIT  
TOUT ÉDIFICE ADVIENDRA

DEVENIR-MEUTE DE FERRAILLES  
DEVENIR-TROUPEAU DE GRAVAS  
DEVENIR-HORDE DE LINTEAUX BRISÉS

ON NE LE SAVAIT PAS ASSEZ IL DEVENAIT  
TOUT ÉDIFICE DEVIENDRAIT  
ON NE LE SAVAIT PAS

MAIS A-T-ON JAMAIS  
VOULU LE SAVOIR  
TOUT ÉDIFICE  
DEVIENDRAIT  
**BABIL D'UN MEILLEUR  
USAGE  
DE LA RUINE**

**TOUT ÉDIFICE  
S'ACHEVAIT**

**TOUT ÉDIFICE  
NE S'ACHEVAIT  
QUE PAR UNE CHUTE  
INAUGURALE**



*Ai-je voulu*

que s'étende  
ce vallonnement d'édifices stupides  
au delà de toute surface disponible

**TOUT ÉDIFICE  
MÛRISSAIT**

*Ai-je voulu*

de ces plantations d'arcs  
d'ogives & de cintres  
bâties sur la houle

**TOUT ÉDIFICE  
NE MÛRISSAIT  
QUE PAR LES FRUITS  
QUI SE DÉTACHAIENT  
PÉRIODIQUEMENT  
DE SON SOMMET**

*J'ai voulu*

que les taches noires  
des fenêtres contaminent  
suffisamment mes extrémités

**TOUT ÉDIFICE  
PRENAIT RACINE**

*J'ai fait*

en sorte que l'écho érigé  
des ouvertures  
s'empile sur mon anatomie

**TOUT ÉDIFICE  
NE PRENAIT RACINES  
QU'AU MILIEU  
DE TACHES FERTILES  
EN LENDEMAINS**

*J'ai voulu*

de l'addition boiteuse  
qu'au delà de mon enveloppe  
la somme des prothèses atteigne  
le sol ferme et bien plus encore

**TOUT ÉDIFICE  
N'ADVENAIT  
QUE PAR LA QUANTITÉ  
DE POUSSIÈRE  
MORDUE À SES PIEDS**

*Ai-je voulu*

enfoncer ma tête  
dans la croûte du ciel  
depuis le sol encombré  
de milliers de témoins  
en contre-plongée

**VIVE  
VIVE LA  
VIVE LA CHUTE  
VIVE LA CHUTE LIBRE  
VIVE LA CHUTE  
VIVE LA  
VIVE**



*Ai-je voulu*

creuser à la croisée  
des chemins d'air  
fouiller avec une foulée  
devenue sauvage  
prête à désarter l'horizon

*Ai-je voulu*

y enfoncer ma cervelle et retourner le ciel  
sur cette marée d'abdomens  
aux grimaces de visages

*Ai-je voulu*

mettre à pied les poussières des crevasses  
pour devenir ravin  
dans les regards enflés des ventres

*CASSE-PIEDS & TÊTE-BÊCHE*

*l'ai-je bien voulu ?*

## TOUT ÉDIFICE ADVENAIT

### NOUS ÉTIONS

AUX ANGES  
DANS LES RATURES DU CIEL

### NOUS COUCHIONS

SUR LE CIEL PIE  
L'EMPREINTE  
DE NOS VOLTES FACES

### NOUS PROJETIONS

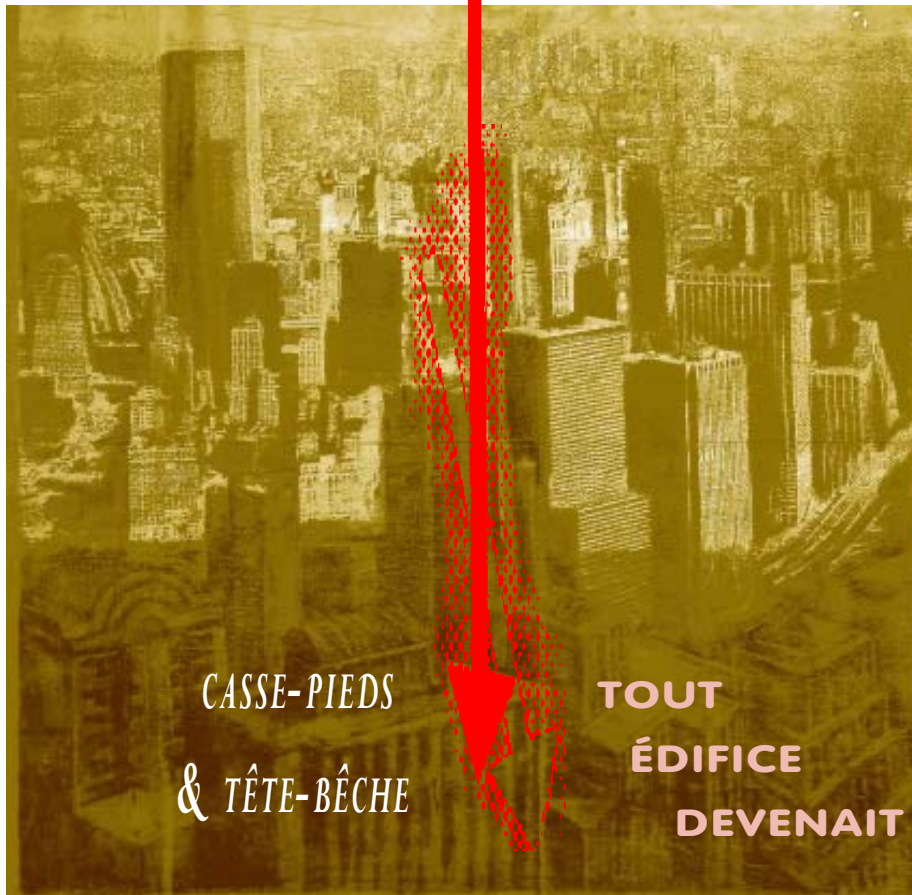
SUR UNE TERRE TAPISSÉE  
DE TACHES BOVINES  
LES NUAGES TOMBÉS  
DE HAUT

### NOUS COUVRIONS

NOS BOUCHES CREUSÉES  
DE RUMEURS BLANCHES  
AVEC DE L'OS AUTOUR

### NOUS BOUCHIONS

L'AIR QUI COUVE LA NUIT  
EN ATTENDANT LA CHUTE  
DE CHAQUE JOUR





L'UNIVERS NOIRCI  
RUMINAIT LES APPARENCES  
SUR SES PLIS FROISSÉS  
NULLE COLONNE VERTÉBRALE

NOS MAINS EMBOÎTÉES  
TÂTAIENT LE VIDE RÉSIDUEL  
LE MÊME QUE CELUI QUI INFECTE  
LA THÉORIE DES CORDES

NOS YEUX REFUSAIENT  
DE CÉDER AUX SEGMENTS  
DU BRUIT DE FOND  
QUI BRISAIT L'ORAGE



J'APPORTE LÀ UNE SILHOUETTE  
PLIÉE EN 4 RÉDUITE  
À QUELQUES SYLLABES  
À PEINE TROUÉES  
PAR LES TROP FORTES  
RAFALES DU VENT

100 % du poil hérissé  
se jette entre mes genoux en partance  
dans le lourd appareillage celeste



*l'aurais-je voulu ?*

piétiner la lumière tombée  
d'un élevage de poussières d'altitude

*il est temps que je veuille* ruminer les sédiments

*il est temps que je veuille* me secouer les plumes

CHOISI POUR QUE  
LE GOÛT GRIS DU CIMENT  
QUITTE MA BOUCHE  
JE ME RENDS CÉLÉBRER  
MES NOCES  
AVEC L'ASPHALTE

*Qui pourrait le vouloir ?*

Chacun de mes membres denté va droit devant  
puis s'articule indifféremment  
sur le tremblement du bassin et des hanches

*Si l'on veut*

il arrive que statistiquement  
la quadrature des tissus musculaires  
quoique molle repose grosso modo  
sur la raideur de la nuque

## NOUS APPARTENIONS À L'AIR PRÉCAIRE

ARCHANGES  
FRACASSÉS CONTRE LES VITRES  
CHÉRUBINS FRICASSÉS PLUS QU'ASSEZ  
- SÉRAPHINS ÉPINGLÉS  
SUR DES CROISILLONS DE MÉTAL -  
LÉGIONS CÉLÈSTES  
AU LOINTAIN RIRE AUX ANGES

CHAQUE FIGURE  
DE SA PLACE  
S'ENCHAÎNAIT  
AU SILLAGE ONDOYANT  
D'UNE CHUTE ÉMISSAIRE

NOUS DONNIONS DES AILES  
AUX TROUPEAUX  
DE TACHES

NOUS REFLUIONS  
RAMASSIS ÉLECTRIQUES  
D'UNE LONGUE  
PLAINTE DE NUQUE  
ÉTIRÉE



NOUS TOMBONS DE CONCERT  
PARTENAIRES DE VOS CHUTES





**PARTENAIRES  
DE L'AIR  
PRÉCAIRE**



*Je l'ai voulu* pour l'instant tout emballés  
dans la bouche  
mes pieds n'en placent pas une  
mais s'incrudent dans la rambarde

pile devant le vide qu'ouvre devant moi  
le champ de bâtiments agité  
par l'assaut géométrique des avenues

*Je ne l'ai pas voulu*

dehors  
s'efface  
dedans

*Que puis-je vouloir sinon*

la terre me fait usage de ciel  
mon ombre déjà s'y dissout  
le ver dans le fruit  
mâche les mots  
des reflets laminés

**PARTENAIRES  
DE VOS AIRS PRÉCAIRES  
NOUS VOUS CHANGIEONS  
LA VIE**

PARTENAIRES DU REGARD

QUI DISSÉQUAIT VOS INVENTAIRES

PARTENAIRES DES PUCES

QUI TRAVERSAIENT VOS CHAIRS

PARTENAIRES DE VOS TRANSPARENCES

PARTENAIRES DE VOS HANTISES

PARTENAIRES DE VOS APLATISSEMENTS

PARTENAIRES DE VOS ANUS À BAISER



DANS L'AIR QUE J'ESCALADE  
UN PRÉSENT AFFOLÉ ACCOMPAGNE  
LES JOURS DE COLÈRE JETÉS CONTRE MOI

Le cerveau déverse sur les façades  
des alluvions de pensée  
qui me dévisagent

le labeur des courbes paraboliques  
indique à l'air le sens de la circulation

statistiquement la quadrature  
des tissus musculaires  
quoique molle repose grosso modo  
sur la raideur de la nuque

*Je n'ai pas voulu* qu'autour du cou  
conformément à la nature  
de mes responsabilités  
soit accrochée une mallette  
semble-t-il remplie  
d'actions négociables  
au cours du jour

LA COURROIE PAR POITRINE INTERPOSÉE  
ENTRAVE UNE POSTURE  
PEU RECEVABLE POUR LA POSTÉRITÉ

LE TAMPON DÉTAILLANT :  
DATE, HEURE  
APPARTENANCE PROFESSIONNELLE  
OBLITÈRE TOUTE PARTIE VISIBLE  
DE MA PEAU :

< 07.08.09. 10 H.11. AM. FORCE DE VENTE >

PARTENAIRES DE VOS TOURMENTS  
PARTENAIRES DE VOS CONTRITIONS  
PARTENAIRES DE VOS DISLOCATIONS  
PARTENAIRES DE VOS CHÂTIMENTS  
PARTENAIRES DE VOS RÉDEMPTIONS



## <FANTÔMES RECYCLÉS\*

DES SAUTEURS D'OCCASION>

### \*SPECTRES D'OXYGÈNE

BOURRÉS D'OXYDES HYMENS

### \*COMPAGNONS DIESEL

DES CHUTES À PRIX COÛTANT

### \*REVENANTS REMUANT

CIEL ET TERRE À TOUTE VOLÉE

### \*OMBRES COURBÉES PAR LA VOÛTE

AU COMBLE DU COSINUS



**\*HALOS ENCOULEURS DE MOUCHES***À CIEL COUVERT*

<NOUS COUVRIONS DEPUIS PEU  
LE PAYSAGE QUI SE DÉROBAIT  
DES FENÊTRES  
EN FAÇADES AVEUGLES >

**\*ÂMES EN BENNE***BLANCHIES SOUS LE HARGNEUX***\*ESPRITS À POMPES D'ÉTHER***POMPANT L'AIR DE RIEN***\*PLÂNEURS PSYCHOPOMPES AIGUISÉS***COMME UNE CHARGE DE PSYCHOLOGUES PSYCHOFRIGIDES*

<NOUS DÉVALIONS LES CHUTES D'AIRAINS  
AVEC EN BANDOULIÈRE  
L'ENGRENAGE DES BONS SENTIMENTS  
CUL CUL GNAN GNAN >

**\*OBJETS VOLANTS MAL IDENTIFIÉS***QUI NE TIENNENT EN PLACE**QUE PARCE QU'ELLE LEUR APPARTIENT***\*PTÔSEURS PTÔMAÏNES***À CARRURE ÉPINEUSE VERSANT**DU GÉNÉTIQUE ERRANT DANS LE MÉCANIQUE**DU GÉNÉRIQUE REVENANT DANS LE PHARMACEUTIQUE*

*Il m'est arrivé de vouloir*  
devenir-négoce  
*qui ne voudrait pas acheter ?*  
puisqu'il y a toujours  
quelque chose à vous vendre :

- tâtez de ma belle chute

*Je ne l'ai certainement pas voulu*

devenir-injonction  
*qui donc le voudrait ?*

*écouter et sauter en marge*  
*qui donc le voudrait ?*

**\*SONDEURS DE CHAIRS SOUDÉES**

CERTIFIONS QUE LE GÉNOME DU JEUNE HOMME  
QUOIQUE DE SECONDE MAIN  
NE FERA PAS DE MAL À LA MOUCHE  
QUI NE L'À PAS PIQUÉ

**\*SOUFFLEURS DU TRANSIT D'ÊTRE**

DÉCLARIONS QUE LE GÉNOME DU JEUNE HOMME  
ÉCOURTE ET COÛTE  
RAJOUTIONS QUE LE GÉNOME DU JEUNE HOMME  
SE LÈVERA ET SAUTERA DU MARCHÉ  
INTERJECTIONS QUE LE GÉNOME DU JEUNE HOMME  
DEVIENDRA INJONCTION :

< ÉCOUTE ET SAUTE EN MARGE ! >

devenir-injonction

SAUTE

DEVENIR  
LAISSEZ VOUS ALLER

SOIS DIFFÉRENT  
SOIS-EN FIER  
RESTE TOI-MÊME  
SURPRENDS-TOI  
NE RISQUE RIEN  
SOIS BRANCHÉ  
DÉBRANCHE  
SUIS LA VAGUE  
VA À CONTRE-COURANT  
SOIS BORNÉ  
LAISSE TOMBER  
SOIS SEUL  
N'AIE PAS DE BUT  
AIE UN BUT

SAUTE

LAISSEZ VOUS ALLER.

*Je ne l'ai certainement pas voulu*  
devenir-insignifiant  
*qui donc le voudrait ?*  
le plus beau jour sur un étal  
pas même à marchander la teneur en plis  
le maintien n'est pas même garanti



*Je ne l'ai certainement pas voulu*  
devenir-paquet en souffrance  
*qui donc le voudrait ?*  
Les bandelettes qui emmaillotent  
mon buste enlacent  
violette & feuilles tranchantes

*Je ne l'ai certainement pas voulu*  
devenir-poste restante  
*qui donc le voudrait ?*  
mon adresse n'est plus ici  
déjà expédiée sur sol ferme  
elle s'affranchit des obliques oblitérées

*Je ne l'ai certainement pas voulu*  
devenir-consigne  
*qui donc le voudrait ?*  
Le code-barre qui rature mon front  
réduit le carré de ma surface  
au volume de l'objet du déni



*Je ne l'ai  
certainement pas voulu  
devenir-poids-net  
qui donc le voudrait ?*

tout un peuple de casseroles en batteries  
leste mes membres  
seuls mes tressaillements départagent  
la tonalité de leur raffut





*Je ne l'ai certainement pas voulu*  
devenir-poids-mort  
*qui donc le voudrait ?*

un bloc de ciment  
affranchi au tarif économique  
engage mes pieds dans l'attaché-case

*Je ne l'ai certainement pas voulu*  
devenir-composte  
*qui donc le voudrait ?*

les grappes de badges  
qui couvrent mes d'habits  
annoncent les slogans des sponsors

*Je ne l'ai certainement pas voulu*  
devenir-oeillères  
*qui donc le voudrait ?*

Un lot de pelles de ménage  
fixé de chaque côté de mon crâne  
dirige mon regard vers l'occident

*Je ne l'ai certainement pas voulu*  
devenir-oiseau  
*qui donc le voudrait ?*  
enduit de goudron et couvert de plumes

Oiseaux & mouches  
retenus à mes épaules partagent l'usage  
du gouffre qui tarde

*Je l'ai voulu sans doute* pas encore vapeur  
voici ma peau en plongée  
sac et ressac



**\*GROTESQUES DESCENTES  
DE VOSSURES**

**\*CULS-DE-JATTE DE PEU DE LOI**

**\*REFLETS DE RICTUS FERMENTÉS**

NOUS VOLIONS DANS L'AIR PUR  
À L'IMPARFAIT DU CONSENSUS

[OISEAUX & MOUCHES]

[ O I S E A U X  
& M O U C H E S ]

**CHAQUE JOUR, NOUS RESPIRONS PLUS DE 20 000 LITRES D'AIR POLLUÉ LA PLUPART DU TEMPS PAR DES BACTÉRIES, DES ACARIENS, DES MICROBES DE TOUTES RACES, TOUS DANGEREUX POUR NOTRE SANTÉ. DANS DE NOMBREUX CAS CE N'EST PLUS DE L'AIR, MAIS UN VÉRITABLE «BOUILLON DE CULTURE» QUE NOUS RESPIRONS.**

**\*SI NOS AILES**

NE SE DÉTACHAIENT PAS  
SI DISTINCTEMENT DU CIEL  
ELLES EN SERAIENT  
LE CORPS ACHARNÉ

**\* PLIÉS PAR LE POIDS**

DES MÉDIOCRES PANOPLIES  
QUE NOUS PROMENIONS  
TOUT AU LONG DE L'AXE

CASQUE EN MOUSSE DE POLYURÉTHANE  
TSHIRTS FRAPPÉS DE SIGLES BARIOLÉS  
FONDS DE CULOTTE MOULANTES RENFORCÉS

**\*LES ÉTOILES S'ABATTANT**

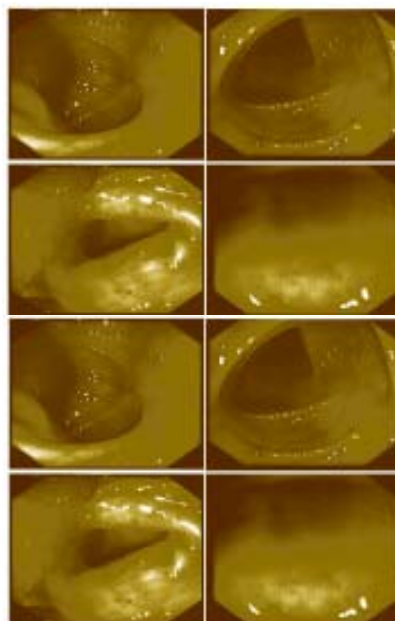
TRANSPERÇAIENT NOTRE PEAU  
QUI SE RETIRAIT  
COMME UN LIVRE QU'ON ROULE

bientôt  
aérophagique  
mon corps  
fuira souffle

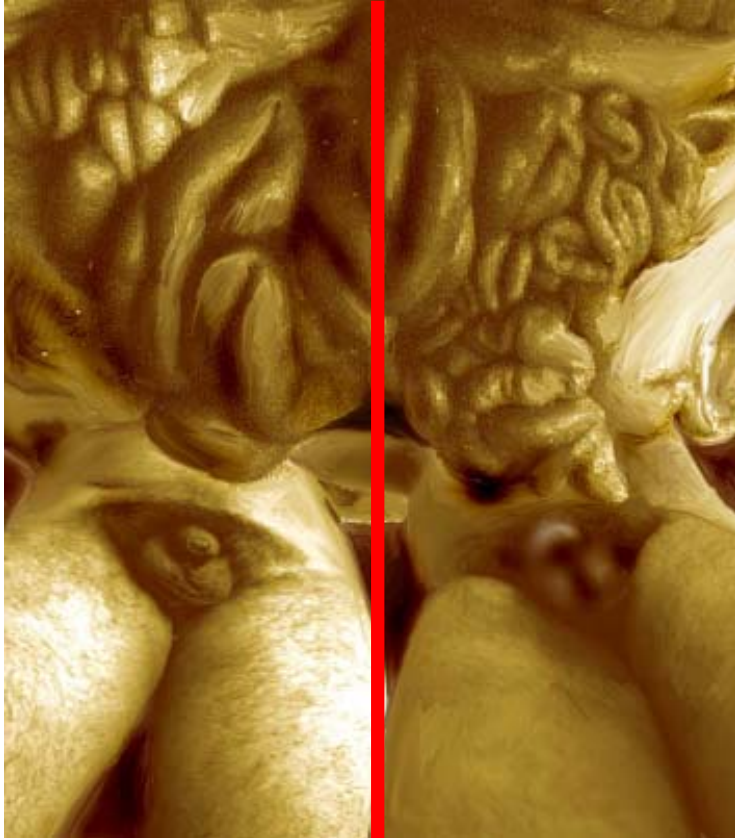
bientôt carminatif  
mon corps fuira vents :  
- 10 organes écrasés à la seconde  
- 20 kilos de boyaux vidés à la minute

bientôt diurétique  
mon corps fuira lisier :  
- 30 mictions de rafales pointues au mètre  
- 40 moulinets d'urètre au centimètre

bientôt rectum  
mon corps fuira flatulence :  
- 50 hochements de trous du cul au millimètre  
- 60 pets de travers qui pèsent lourd au kilomètre





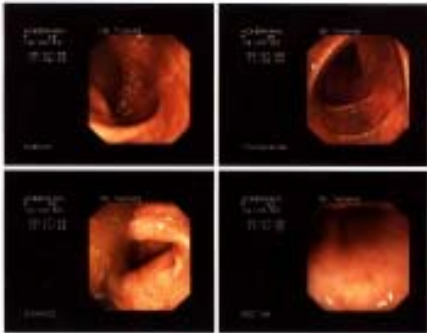


**\* Pénétrés - debout -**  
les vents surgelés  
nous maintenaient en l'air  
emplissant notre digestion  
de pets de givre

# ASPIRONS LE CIEL PERÇONS-Y DES FENÊTRES

j'aspire au ciel

bientôt coloscopique  
mon corps fuira inventaire:  
*- 70 points de chute en rangs d'oignons*  
*- 80 langues fourchées à se reproduire double*



bientôt pointillés  
mon corps fuira cortège :  
*- 90 plongées à travers les trous de mémoire*  
*- 100 compter les points*





***\*choeur chieur pipi caca  
de foireux foireurs***

avec sur nos bras nos ventres  
parcourus de vents  
coloscopiques  
les gaz intestinaux qui s'échappent de nos anus  
avec bruit  
le choeur de rectums qui pètent plus haut que  
leur cul  
chapelet de pets  
pétitions polluées

*le ciel*

par l'intensité de sa puanteur  
reste à démontrer

*à mon ventre*

les nuages suspendent

*leur digestion*

aux muqueuses étirées

*par les*

*déplacements*

des courants d'air

*en basse pression*







[EN RÉALITÉ] *Je ne veux plus  
qu'on jette mon corps ainsi en l'air*  
Le ciel dépourvu  
d'anatomie  
en prélèvera  
le contour

qui s'y vautrera ... l'air dévore  
ce qui le fracasse

*en réalité on ne glisse jamais  
si bien dans la chute  
que lorsque l'espace se fait rare*

*Tout ce qui montait  
finissait par redescendre*

[EN RÉALITÉ] *Je ne veux plus  
des espoirs que place chacun dans ma chute*

*par avance*  
lorsque mon corps s'écrasera  
Le jury prévoit  
de lire un avenir radieux  
dans la tache en contrebas

[En réalité] *Je ne veux plus  
du projecteur qui détaille mon équipage*

*par avance*  
j'ai attendu  
que le crochet du boucher  
me largue à la convoitise de  
l'air



[En réalité] *Je ne veux plus*  
*de la lumière aveuglante qui dissèque mes pupilles*

*par avance*  
 les yeux  
 digèrent la distance  
 qu'ils ne sauraient avaler

[En réalité] *Je ne veux plus*  
*des mains qui me poussent dans le dos*

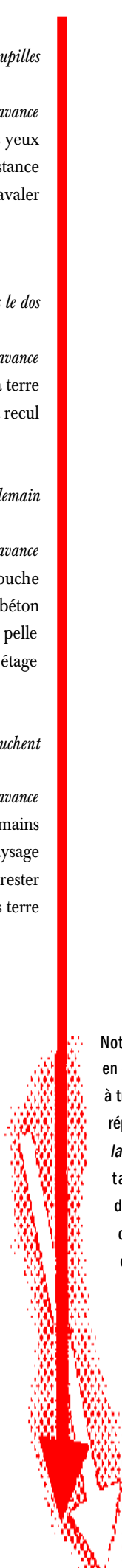
*par avance*  
 ventre à terre  
 trahit tout recul

[En réalité] *Je ne veux plus*  
*des cris versés sur les lendemains sans demain*

*par avance*  
 la bouche  
 plonge dans le béton  
 comme une pelle  
 déblaie étage par étage

[En réalité] *Je ne veux plus*  
*des regards assassins qui m'accouchent*

*par avance*  
 les mains  
 vont tasser le paysage  
 pour bien rester  
 les pieds sous terre



Notre ombre  
 en était encore  
 à tricoter notre exacte  
 réplique sur  
*la face cachée des astres*  
 tandis que le peu  
 de lumière  
 qui nous habitait  
 encore  
 rebondissait déjà  
 sur les harpons  
 laiteux des chairs.

des continents de visages diffractés  
 poussaient avec une tour  
 dans le cul de sac bleu